

L'Electeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 11.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 28 Juillet 1866.

ABONNEMENT

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

L'ELECTEUR

Paraît le Samedi de chaque semaine.
Toute correspondance concernant la rédaction
doit être adressée franco à

A. GUERARD et Cie, PROPRIETAIRES
Rue St. Marguerite, No. 45.

L'ELECTEUR

Se vend chez M. E. Balzaretti No. 39 Rue
du Pont, St. Roch; M. G. A. Delille Manufacturier
de tabac Faubourg St. Jean; M. Hardy
libraire, Basse-ville; M. Bellerive et Laforce,
Maison des Bains, Haute-ville; M. Bastien
barbier, rue St. Joseph, M. Marier barbier,
rue St. Joseph, M. Crémazie, libraire, à la Haute-Ville.
M. Wm. Dalton, coin des rues Craig et St.
Lauront, Montréal.

Les personnes à qui nous adressons
L'ELECTEUR sont priées de le renvoyer
s'ils ne s'abonnent pas.

QUEBEC:

SAMEDI, 28 JUILLET, 1866.

CONFEDERATION.

XI

(Suite.)

L'on parle toujours d'intérêt matériel,
de progrès étonnants, de fortune colossale
à réaliser dans la Confédération; mais
avant cela et au dessus de cela, n'y a-t-il
pas la religion catholique, n'y a-t-il pas la
nationalité canadienne-française, n'y a-t-il
pas la langue de nos pères.

Ou parle bien peu de ces questions pour-
tant si chères aux cœurs vraiment cana-
diens.

Si l'on tenait cependant à savoir si la
religion catholique serait en danger dans
la Confédération avec un gouvernement
où dominera l'esprit protestant, on pourrait
jeter un coup d'œil sur ce qui se passe en
Europe. On pourrait examiner la Suisse
où les catholiques, aussi nombreux que
les protestants, perdent tous les jours du
terrain et voient, malgré une lutte archai-
cienne, leur influence diminuer sous les
efforts persévérants du fanatisme biblique;

on pourrait encore aller voir l'état déplo-
rable de l'Irlande agonisante, et contem-
pler ces populations chassées de leur pays,
exilées du sol qui les a vu naître, grandir
et adorer le Dieu de leurs pères, et qui au-
jourd'hui sont forcées de chercher, sur le
sol américain, une terre hospitalière où
ils puissent pratiquer avec la liberté que la
plus abjecte tyrannie anglaise leur refuse,
les saintes croyances, la foi nationale de
leurs ancêtres. Et c'est entre les mains,
sous la protection de semblables bienfai-
teurs que l'on veut remettre les destinées
du canadien-français catholique! Qui le
croirait!

On doit encore se demander où en serait
l'élément canadien-français dans une
chambre de toutes les provinces où l'É-
ment britannique recruterait ses partisans
dans tout le Haut-Canada, dans toutes les
provinces du Golfe, et viendrait même jus-
que parmi nous, jusque dans le Bas-Canada
chercher des alliés contre notre race.

Et notre langue, que deviendra-t-elle?
Ah! nous ne le savons que trop. Elle
devra disparaître complètement du gou-
vernement fédéral parce que, quoique
tolérée dans l'enceinte des chambres lé-
gislatives, nos députés canadiens, pour la
plupart, ne parleront pas parmi les anglais
une langue qu'ils dédaignent déjà de
parler dans nos chambres, elle disparaîtra
surtout parce que les anglais ne savent
pas et ne veulent pas parler le français.
Ils sont décidés, eux, non pas à se fran-
ciser mais à nous-anglifier.

Mais, nous dira-t-on, si nous sommes
destinés à voir notre langue reléguée
à l'arrière-plan dans le gouvernement
fédéral, on doit espérer au moins que
dans le Bas-Canada elle sera maîtresse,
dominera, et sera enfin la langue officiel-
le du gouvernement local; ou doit espérer
que les 500,000 Canadiens-Français qui
peuplent les rives chéries du noble St.
Laurent, pourront voir leur langue seule
parlée dans l'enceinte de nos vieux murs
français. Non, qu'on se détrompe. La
langue anglaise dominera là encore pour
favoriser les députés qui représenteront
les anglais du Bas-Canada, et peu à peu
elle s'emparera des tribunes de nos
Chambres, comme cela a eu lieu depuis
1841.

Alors, à cette glorieuse époque où l'on
sortait d'une atmosphère toute chaude de
patriotisme et de généreux dévouements,
on ne parlait que le français, les voix
anglaises osaient à peine se faire entendre;
mais aujourd'hui, le baromètre du patrio-
tisme et de l'honneur national est des-

cendu au-dessous de zéro, et les Cana-
diens qui assistent aux débats de nos
Chambres doivent auparavant apprendre
une langue étrangère, car la leur n'est
plus convenable dans notre représentation.

Ainsi cette langue qui est parlée dans
toutes les parties du monde, chez tous
les peuples civilisés, la langue des
Bossuet, des Mirabeau, des Berryer, que
tendre enfant nous avons appris à bégayer
et à bénir, en priant aux genoux d'une
mère adorée; cette langue qui fit faire à
nos pères tant de douloureux sacrifices,
tant d'actes héroïques dans l'espoir que
leurs descendants la conserveraient avec
bonheur et jalousie sur ce sol américain,
cette langue ne sera pas même parlée
dans le gouvernement fédéral, on la tolé-
vera à peine dans le gouvernement local
où les Canadiens seront en majorité. Et
c'est à des hommes qui consentent ainsi,
volontairement, lâchement, à ce que le
sigle caractéristique de leur nationalité
disparaisse des tribunes du peuple, c'est à
des hommes qui, venant se répendre les
saintes et vaillantes traditions de nos
glorieux ancêtres que nous laissons le soin
de notre avenir! non, non, nous le répétons,
c'est impossible, le peuple devra enfin
prendre sa cause en mains.

Vous faites, nos maîtres, une Confé-
dération où le Catholicisme coudoiera à
chaque instant le protestantisme et les
mille sectes de la Réforme, où la race
canadienne-française sera toujours en
contact avec la race anglo-saxonne, où nos
mœurs françaises, si douces et si généreuses
froisseront les mœurs raides et glacées du
flegmatique anglo-saxon, et vous espérez
que de tous ces éléments disparates,
qu'avec toutes ces rivalités de religion, de
mœurs, de nationalité, vous ferez un seul
et même peuple? Quel aveuglement!

Mais ne voyez-vous pas que ce peuple
aux yeux de l'univers ne sera pas un peu-
ple canadien-français, mais un peuple
anglais parmi lequel l'on trouvera des
Canadiens; ne sera pas un peuple catho-
lique, mais un peuple protestant parmi
lequel l'on trouvera des catholiques. Et
vous ne sentez pas qu'avec ce système,
avant 10 ans les canadiens-français catho-
liques auront disparu; ou votre Confé-
dération aura volé en éclats; alors qu'une
guerre longue, sanglante, une guerre de
religion et de race, en brisant votre œuvre,
écrasera notre malheureuse nationalité.
Poussons la faiblesse jusqu'au bout,
allons jusqu'au bord de l'abîme en consen-
tant à perdre notre langue au milieu de